



## « *Le Seigneur souverain est ma force; Il me donne des jambes de gazelle et me fait marcher à travers les hauteurs* »

LETTRE  
AUX FRÈRES  
AVR 2021

J'écris cette lettre fraternelle au milieu de l'expérience de la pandémie de la COVID-19, qui a tant affecté la vie et la mission des Écoles Pies au milieu de cette humanité souffrante. Je le fais parce qu'un bon nombre de piaristes m'écrivent pour me poser des questions sur la situation de notre Ordre, en raison de l'expérience que nous vivons en tant que piaristes. Cette demande m'a aidé à essayer de synthétiser une partie de la dynamique que je vois à travers les Écoles Pies dans son ensemble, et de vous l'offrir comme une contribution à la croissance dans un sentiment d'appartenance à la famille piariste.

Nous sommes toujours au milieu de la pandémie, et il nous faudra un certain temps pour nous en sortir, sans aucun doute. Par conséquent, il est difficile d'évaluer les conséquences de la COVID-19 sur l'ensemble de l'Ordre. Nous devrions peut-être attendre un peu avant d'avoir une vue plus complète de ce que nous appelons l'« impact pandémique » sur les Écoles Pies. Mais nous pouvons nous rapprocher avec une première analyse.

Je voulais titrer cette lettre avec le verset 19 du cantique de Habakkuk (Hab 3:2-4. 13a. 15-19) avec lequel nous prions si souvent dans la Liturgie des Heures et qui contribue tant à vivre ce moment de difficulté dans lequel nous marchons. Je vous rappelle leurs derniers versets, parce qu'ils illuminent notre expérience de la foi:

« Bien que le figuier ne fleurit pas  
et les vignes n'ont pas de fruits,  
bien que l'olivier oublie son olive  
et les champs ne donnent pas de récoltes,  
bien que les moutons dans le pli s'épuisent  
et il n'y a plus de vaches dans l'étable,  
J'exulte dans le Seigneur,  
Je vais rendre gloire à Dieu, mon Sauveur.  
Le Seigneur souverain est ma force;  
Il me donne des jambes de gazelle  
et me fait marcher à travers les hauteurs »

Bien sûr, la première chose qui vient à l'esprit et au cœur est le souvenir et la prière pour **nos défunts**. Nous avons perdu quelques frères ces derniers mois (Catalogne, Béthanie, Californie, Hongrie, Emmaüs). De nombreux religieux -

de tous âges - ont été infectés et guéris, avec plus ou moins « **usure de la santé** ». Dans pratiquement toutes les provinces, nous avons eu l'expérience de la maladie et, par conséquent, des quarantaines et des soins aux malades et à tous. Beaucoup de religieux ont écrit leurs réflexions en « temps de quarantaine », qui sont sans aucun doute de précieux témoignages de foi et de vocation. J'ai un exemple simple, d'un scolastique qui a eu le détail de partager son processus de maladie. Je ne transcris que deux paragraphes illustrant l'expérience de ce jeune piariste.

« J'ai ressenti la peur, et dans cette peur j'avais des regards courts, pauvres. « M'infecter ruine mes plans », « cela va passer rapidement » « pourquoi cela m'arrive à moi et en ce moment? » Il semblait que je regardais par terre. Dans la douleur, je demandais des explications à Dieu. Je suis devenu une victime, ne comprenant pas que, au milieu de la peur, Dieu m'aime, et le véritable amour corrige, éduque et me guide. La vie est un don de Dieu, pas une épreuve impossible à laquelle Dieu nous soumet. Je n'étais plus celui qui posait la question à Dieu, mais Dieu qui me demandait "Où es-tu ? Où est ton cœur ? N'est-ce pas ton cœur avec moi?"

J'ai ensuite lu une phrase de Teilhard de Chardin: « Le plus grand danger que l'humanité d'aujourd'hui peut craindre n'est pas une catastrophe qui vient de l'extérieur, pas même la peste; la plus terrible des calamités est la perte du goût de vivre. J'ai découvert que le vrai danger qui plane sur la vie n'est pas la menace de mort, mais la possibilité de vivre sans signification, de vivre sans avoir tendance à une plus grande plénitude que la vie et la santé ». Après avoir lu cette phrase, j'ai découvert que ma peur n'était pas au virus, mais au manque de sens de ma vie. Pas tout, mais ces aspects de l'autonomie que je m'avais construite ».

Nous pouvons étendre notre regard de solidarité aux éducateurs, à la famille, aux amis, etc. La pandémie est en effet totale. Et elle a également affecté la « **santé psychologique et spirituelle** » des piaristes. Nous avons eu quelques religieux dans le traitement psychologique pour le stress, dans la crise spirituelle, dans la peur de la mission, dans la rébellion sociale, dans « la naïveté et la simplification de la réalité », etc. Nous avons vécu de nom-

breuses situations différentes, bien que la plupart des religieux aient vécu - et vivent - cette pandémie avec sérénité et bonne volonté.

La pandémie a affecté **la mission**. Et de plusieurs façons. Du côté « positif », nous pouvons mettre en évidence la créativité à partir de laquelle, dans de nombreuses démarcations, la situation a été résolue, et pas seulement dans les endroits qui ont des moyens. Il est vrai que beaucoup de progrès ont été réalisés dans les classes en ligne, par exemple, et dans toutes sortes de réunions et de travail collectif qui ne sont pas en face-à-face ou avec une présence partielle, et nous répondons bien. Mais nous avons beaucoup d'endroits où il a été très difficile d'enseigner, et cela a été fait par la radio, ou par WhatsApp, par exemple. Et certains endroits où nous n'avons tout simplement pas été en mesure d'enseigner depuis quelques mois, et les enfants ont perdu la scolarité, parce que la pandémie a touché les plus pauvres le plus, comme toujours. Cette pandémie nous a rappelé grossièrement la conviction de Calasanz : le droit à l'éducation, intégrale et de qualité, pour tous, reste un défi. Nous devons préciser que « *plus il y a de pauvreté, meilleure doit être la réponse et plus élevée la qualité* ». C'est comme ça.

Le travail des piaristes et de tous les éducateurs n'est pas facile, mais le dévouement **est formidable**. Nous n'oublierons jamais tous les efforts déployés pour maintenir en ligne notre service éducatif, qui a besoin de témoignage et de proximité comme quelque chose de substantiel à ce que nous faisons et offrons. Je me souviens du témoignage d'un scolastique au cours de sa première année en tant qu'enseignant. Il m'a dit qu'après quatre mois de cours en ligne, une étudiante lui a demandé s'il savait « quelle est sa taille » et qu'il n'a pu que répondre : « J'ai hâte de te connaître et de te rencontrer. » C'était difficile de continuer la classe, à cause de l'émotion ressentie par tout le monde.

On a plus souffert dans la **pastorale**, tant en paroisse que dans les établissements extra-scolaires (par exemple le Mouvement Calasanz). Nous avons perdu des activités - qui devront être récupérées -, les groupes pastoraux ont été réduits, dans certains cas ils n'ont tout simplement pas fonctionné. Tout comme les Eucharisties, les catéchèses, etc. Il y a une « crise pastorale » causée par la pandémie, à

laquelle nous devons penser d'une manière renouvelée.

La difficulté a été particulièrement forte sur certaines **plateformes d'Éducation Non Formelle**, où les enfants et les jeunes ont tout simplement cessé d'y assister, presque toujours parce que les familles pensaient qu'il était plus sûr de minimiser les « occasions de réunion ». De nombreux programmes ont été maintenus, mais non sans difficulté. Je pense que nous écrivons une page d'or de l'Histoire de l'Ordre.

La **question économique** est encore à l'étude. Mais l'impact sera important, il est déjà important. Dans les pays où l'école est concertée, beaucoup d'argent a été perdu en réduisant les entrées supplémentaires. Dans les pays où l'école est privée, des élèves ont été perdus et, par conséquent, la capacité économique a été réduite. Nous avons économisé sur les voyages et les réunions. Toutes les provinces étudient la situation, ainsi que la Congrégation Générale, d'autant plus que les provinces qui dépendent de la contribution générale ressentent une grande insécurité, bien sûr. Ils connaissent déjà nos priorités : « d'abord pouvoir manger et étudier, puis nous verrons », en plus de travailler à fond pour obtenir des ressources propres. C'est là qu'on en est.

Le « **resserrement de la ceinture** » a été appliqué dans tous les cas, également dans la vie de la Curie Générale (voyages, réduction des activités et des réunions au minimum, report de certaines réformes attendues dans les maisons générales, publications, etc.). Nous étudions que cette dynamique peut nous aider à revoir notre fonctionnement, également dans l'ère post-pandémique. Mais on doit bien discerner sur cette question, ce qui n'est pas simple, parce que le risque est de « *tuer ou réduire la vie* ». Nous devons marcher avec discernement sur ce sujet.

**Nos jeunes** ont particulièrement souffert de la situation, d'autant plus qu'ils ont dû être toute l'année avec des cours en ligne, ce qui est assez difficile et fatigant. Certains ont dû modifier leur itinéraire de formation, pour des raisons d'immigration. Nous avons dû résoudre un bon nombre de noviciats exceptionnellement (au Costa Rica, en Boli-

vie, en Indonésie, dans des endroits où il n'y a pas de noviciat institutionnel et où nous avons dû les autoriser). Plusieurs scolastiques suivent leur formation à l'extérieur de la maison de formation. Divers processus d'accompagnement de la formation sont réalisés en ligne, avec la pleine disponibilité des formateurs et des jeunes.

Nous **avons perdu de nombreux candidats** dans les premiers stades de l'accueil vocationnel et pré noviciat, d'autant plus que les familles n'ont pas permis à leurs enfants de rejoindre la Formation Initiale. Cela a été particulièrement fort en Asie, et très important dans le processus de notre Maison internationale de Manille, visant à accueillir les jeunes de nouveaux pays. La pandémie réduira le nombre de nos jeunes au cours des prochaines années.

Une nouvelle prise de conscience émerge peu à peu entre nous, que « **rien ne sera pareil** » et que nous devrions réfléchir sur les choses à nouveau. Il y a toujours un certain état d'esprit selon lequel « avec le vaccin, tout reviendra à ce qu'il était ». Et ce ne sera pas le cas, et nous ne voulons pas qu'il soit, et nous devons travailler à trouver de nouveaux paramètres de la vie et la mission à partir desquels vivre et pour lesquels éduquer. En tant que piaristes, nous sommes défiés par l'affirmation selon laquelle « *nous ne pouvons pas vivre à nouveau comme si de rien n'était* ». Des défis tels que l'écologie, le soin de la planète, la citoyenneté mondiale dans laquelle éduquer nos élèves, l'accueil des immigrants, l'interculturalité, etc., apparaissent comme des opportunités de renouvellement de la vie et des réponses piaristes. Nous commençons seulement à considérer tout cela, en surmontant la pensée à court terme ou l'état d'esprit que « bientôt nous pouvons continuer à vivre comme nous l'avons fait auparavant. » La pandémie n'a pas causé de changement; a simplement accéléré la prise de conscience que « il faut changer ». Cette question est sur la table des Écoles Pies, et nous devons la développer petit à petit. Notre aspiration ne peut pas être à si court terme que « revenir à ce qui était avant. » Ne perdons pas notre chemin : nous voulons un monde différent, très différent de celui d'avant la pandémie.

Il y a un autre élément de fond qui nous met au

défi. La pandémie est l'occasion pour que certains **états d'esprit sociopolitiques de type « contrôleur » et « anti-pluralité »** aient pris des positions avantageées, avec des mesures juridiques ou avec la promotion de critères. Nous devrions avoir les yeux ouverts sur les questions liées aux lois éducatives, à la législation sur des aspects importants de la vie humaine, aux restrictions aux activités qui sont importantes pour nous, aux priorités économiques des gouvernements, aux aides publiques auxquelles nous pouvons accéder, etc. L'équilibre entre sécurité et liberté est en jeu.

Nous devons également réfléchir à ce que nous avons appris en ce qui concerne le **dévouement pastoral**. Nous avons vu certaines dynamiques de « recul » au niveau des agents pastoraux et la dynamique de la mission. Il est vrai qu'il faut faire preuve de prudence, mais nous avons aussi vu des contextes dans lesquels la présence active des religieux ou des laïcs piaristes a été considérablement réduite, et où la « tentation de réduire les activités » a été très forte, et a parfois prévalu.

Je mentionne d'une manière particulière la célébration de la foi, de la liturgie. La pandémie a favorisé les célébrations en ligne. Nous risquons que la liturgie soit réduite à la contemplation, qu'elle s'oriente vers **une liturgie déraillée**. Nous percevons le risque de développer la « non-appartenance » à une vraie communauté et oui à une communauté virtuelle. La lutte pour le « redressement communautaire et la croissance » doit être envisagée.

J'ajoute quelque chose qui a à voir **avec notre expérience spirituelle, profonde, de ce qui se passe**. Nous devons bien nommer et discerner les expériences. Par exemple, la peur génère l'enfermement et la diminution de notre dévouement et de notre générosité; avoir une image sombre de l'avenir est toujours contre la vie, parce qu'elle devient un vaticinium « auto-réalisé », une prophétie qui s'accomplit, et elle est très contraire à ce qu'un éducateur doit vivre et transmettre à ses élèves, qui n'est rien d'autre que le désir de vivre et le courage de rêver.

Je finis cette simple réflexion avec une petite réflexion historique. Nous avons quatre siècles d'his-

toire, et nous avons traversé de nombreuses périodes ou moments de difficulté. Nous sommes toujours allés de l'avant, convaincus que le rêve de Calasanz est essentiel pour nos enfants et nos jeunes.

Je voudrais juste fournir deux petites références de notre histoire qui m'aident personnellement à vivre ce processus dans lequel nous sommes impliqués, l'un sur les options de Calasanz et le second sur le processus de consolidation des Écoles Pies, avec l'une des fondations à Florence.

Tout d'abord, nous ne pouvons pas oublier que Calasanz a déjà combattu la peste, et que ses Écoles Pies sont nées dans une époque *pandémique*. Déjà, le premier Chapitre Général de l'Ordre, prévu pour avril 1631, dut être reporté parce que la peste ne cessait pas. Au milieu de la pandémie, Calasanz a donné naissance aux Écoles Pies pour le bien des enfants et des jeunes. Nous ne devons pas oublier qu'aucun virus ne peut arrêter ou affaiblir le charisme et la mission.

Si nous nous approchons du processus de notre fondation à Florence, nous constatons qu'« à cause de la peste qui envahit la ville, les écoles furent fermées de septembre 1630 à novembre 1631. Les piaristes ont prodigué leurs services aux malades avec une telle générosité qu'il leur a valu l'estime du peuple et la renommée de leurs écoles. Après une visite des délégués du Grand-Duc dans les écoles en 1632, une licence fut obtenue pour pouvoir appeler autant de religieux que nécessaire, au lieu des six autorisés dans un premier temps. »<sup>1</sup>

Je suis heureux que nous puissions dire que les Écoles Pies, au milieu de la pandémie covid-19, ont fondé la première maison au Guatemala et au Timor Oriental.

Recevez ma salutation fraternelle.

P. Pedro Aguado Sch. P.  
Père Général

.....  
1.- DICCIONARIO ENCICLÓPEDICO ESCOLAPIO (DENES), Tomo I. "Florencia, Colegio Santa María dei Ricci »)